

LES SOUFFLEURS COMMANDOS POÉTIQUES

UNE SECONDE DE DÉCONTAMINATION

55 textes pour 55 jours

Chaque jour compté de confinement, les Souffleurs ont partagé un petit texte d'écriture de guérison sous le titre : *Une seconde de décontamination immédiate du quotidien emmerdant.*

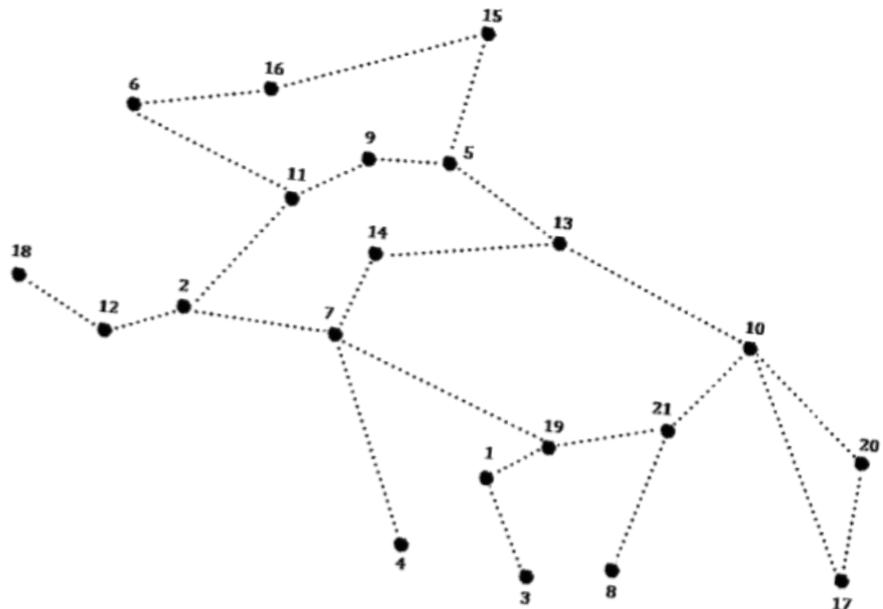
Retrouvez l'ensemble de ces cueillettes poétiques journalières ci-dessous, partagez-les, savourez-les, envoyez les à celles et ceux que vous aimez !

Les Souffleurs commandos poétiques sont en résidence artistique au cœur de la Communauté de Communes du Val Briard (77).

« *Folies vagabondes* » est un projet écrit sur mesure, un grand voyage interstellaire qui nous mène ensemble à la découverte de la Constellation du Loup que composent les 21 étoiles distinctes du Val Briard. De multiples gestes poétiques seront déployés pendant les trois années de présence des Souffleurs sur le territoire.

Folies Vagabondes est une résidence d'implantation territoriale menée avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Île-de-France, du Conseil Départemental de Seine-et-Marne, de la Communauté de communes du Val Briard.

Une œuvre originale des Souffleurs commandos poétiques.



Les Souffleurs commandos poétiques – *Editions de circonstance* - 2020

JOUR 1

...Avec le mot couresse on peut traverser un fleuve peuplé de caïmans...

...Il m'arrive de dessiner un mot sur le sol
Avec un mot frais on peut traverser le désert...

Aimé CESAIRE
Tiré du poème « Mot Macumba »
In *Moi, laminaire*
Éditions Seuil, 1991

JOUR 2

De temps en temps se retirer de ce qu'on fait et gagner quelque hauteur pour respirer et dominer.

J'ai le cerveau comme une noix fraîche, et j'attends le coup de marteau qui doit l'ouvrir.

Jules RENARD
In *Journal 1887-1910*
Édition Gallimard, 1935

JOUR 3

Il y a là un courage
sans muscles ni médailles
celui du galet qui lutte avec la vague
non pour la vaincre
mais pour réapparaître

Jean-Pierre SIMEON
In *Politique de la beauté*
Édition Cheyne

JOUR 4

Prends l'entier du ciel dans ton crâne !
Ouvre-le jusqu'aux horizons, jusqu'au levant,
jusqu'au couchant !
Fais tout entrer dans sa nacelle : nuages, constellations, planètes !
— Nous sommes si grands sans le savoir...

Valérie-Catherine RICHEZ
In *Petite Âme*
Éditions Unes

JOUR 5

Je suis dans la clarté qui s'avance
Mes mains sont toutes pleines de désir, le monde est beau.
Mes yeux ne se lassent pas de regarder les arbres, les arbres si plein
d'espoir, les arbres si verts.
Un sentier ensoleillé s'en va à travers les mûriers.
Je suis à la fenêtre de l'infirmerie.
Je ne sens pas l'odeur des médicaments. Les œillets ont dû fleurir
quelque part.
Et voilà, mon amour, et voilà, être captif,
là n'est pas la question,
la question est de ne pas se rendre.

Nazim HIKMET
In *Anthologie poétique*
Éditions Babélio

JOUR 6

Dans la solitude, mais non pas solitaire,
reconduisons la vie, avec la certitude qu'aucun effort ne peut finir dans
le désert.

Un jour viendra quelqu'un boira à pleines mains l'eau de lumière qui
sourdra des pierres
de ce temps nouveau que nous sculptons.

Miquel MARTI I POL

Extrait de « *Le domaine de tous les domaines* ».

In *Joie de la parole* (Anthologie) - Traduction Patrick Gilfreu

Éditions Orphée – Collection La Différence

JOUR 7

(...) Puisque l'orage brûle
dans des cheveux d'enfant
puisque la gueule des amandiers
râle dans les jardins
aimons-nous
Et puisque l'homme mord son rêve
jusqu'au sang
aimons-nous c'est renaître.

Jean-Pierre SIMEON

In *Lettre à la femme aimée au sujet de la mort*

Éditions Gallimard, 2017

JOUR 8

Ralentie, on tâte le pouls des choses ; on y ronfle ; on a tout le temps ;
Tranquillement, toute la vie.

On gobe les sons, on les gobe tranquillement, toute la vie.

On vit dans son soulier

On y fait le ménage.

On n'a plus besoin de se serrer.

On a tout le temps.

On déguste.
On rit dans son poing.
On ne croit plus qu'on sait.
On n'a plus besoin de compter.
On est heureuse en buvant ;
On est heureux en ne buvant pas
On fait la perle
On est, on a le temps
On est la ralentie.

Henri MICHAUX
In *Plume*
Éditions Gallimard

JOUR 9

Je ne tomberai pas. J'ai atteint le centre.
J'écoute le battement d'on ne sait quelle divine horloge, à travers la mince cloison charnelle de la vie pleine de sang de tressaillements et de souffles.
Je suis près du noyau mystérieux des choses comme la nuit on est quelquefois près d'un cœur.

Marguerite YOURCENAR
In *Feux*
Éditions Gallimard

JOUR 10

Ceux qui traînent au lit ou dans la baignoire,
ce sont les mêmes.
Ils laissent monter jusqu'à leur cœur, le chant des baleines bleues, la fugue royale du temps qui passe.

Christian BOBIN
In *La folle allure*
Éditions Gallimard – Collection Folio

JOUR 11

à l'horizon on entend rouler en grondant les catastrophes à venir
grandit la tentation de s'isoler de camper sur du définitif en détestant
toute contradiction
ainsi cuirassés séparés de nous-mêmes
laisserons-nous la peur nous servir de guide ?
Recueillir ensemble les preuves fragiles de notre résistance
nous étonner encore d'être
et sentir résonner le multiple
comme des étages soudain traversés par la même lumière
Un feu prend...

Pierre MEUNIER

Texte de présentation du spectacle Les Étonnistes

JOUR 12

De tout il resta trois choses :
La certitude que tout était en train de commencer
La certitude qu'il fallait continuer,
La certitude que cela serait interrompu avant que d'être terminé.
Faire de l'interruption un nouveau chemin,
Faire de la chute, un pas de danse,
Faire de la peur, un escalier,
Du rêve, un pont,
De la recherche...
Une rencontre.

Fernando SABINO

JOUR 13

Le matin je pleure
à cause de tout ce que nous avons perdu
puis en ouvrant la fenêtre
je me sens moins triste
nous n'avons perdu que très peu me dis-je
seulement l'étendue qui était en nous
avec ses plaines et ses vallées
seulement l'étendue
mais il nous reste la fenêtre

Jean PORTANTE
In *Ouvert fermé*
Éditions PHI/L'Orange Bleue, 1994

JOUR 14

Prolonge le beau temps de ta parure.
Ensoleille-toi à l'astre de tes seins de soie
et attends la bonne nouvelle.
Ensuite, nous grandirons. Nous avons du temps
pour grandir après ce jour...

Mahmoud DARWICH
In *Ne t'excuse pas*
Éditions Actes Sud, 2006

JOUR 15

Ces jours qui te semblent vides
et perdus pour l'univers
Ont des racines avides
Qui travaillent les déserts.
(...)
Patience, patience,
Patience dans l'azur !
Chaque atome de silence
Est la chance d'un fruit mûr !

Paul VALERY

« **Palmes** »

In Charmes

Éditions Gallimard – Collection Folioplus Classiques

JOUR 16

Qui veult son corps en santé maintenir,
Et résister à mort d'épidémie,
Il doit courroux et tristesse fuir ;
Laisser le lieu où est la maladie,
Et fréquenter joyeuse compagnie ;
Boire bon vin, nette viande user ;
Port bonne odour contre la punaisie,
Et ne voit hors s'il ne fait bel et cler.

Eustache DESCHAMPS

Librairie de Firmin Didot & Cie

JOUR 17

la lucidité
qui pousse parfois la porte
d'une manière si sauvage
que l'âme la prend
pour une autre

la facilité
oui et non
des moqueries
les maisons verrouillées
pétrifiées
de silences
vides
...
l'esprit
invité tout à coup à entrer
dans le corps d'une pensée
avec cette promesse
lui donner chaque jour
de quoi manger
la chance
qui fera le reste
l'impression
que quelque chose d'étranger
se balade maintenant
dans votre entendement

Franck André JAMME
In *Au secret*
Editions Isabelle Sauvage

JOUR 18

Nulle défaite n'est seulement faite de défaite-
puisque le monde qu'elle révèle est un
territoire dont on avait jamais soupçonné
l'existence

William Carlos WILLIAMS
In *Paterson* - Traduction Yves de Manno
Éditions José Corti, 2005

JOUR 19

Accepter de se regarder soi pour regarder le monde, ne pas s'éloigner, se poser là au beau milieu de l'espace et du temps, oser chercher dans son esprit, dans son corps, les traces de tous les autres hommes, admettre de les voir, prendre dans sa vie les deux ou trois infimes lueurs de vie de toutes les autres vies, accepter de connaître, au risque de détruire ses propres certitudes, chercher et refuser pourtant de trouver et aller démuni (...) marcher sans inquiétude et dire ce refus de l'inquiétude, comme premier engagement.

Jean-Luc LAGARCE
In Du luxe et de l'impuissance
Éditions Les Solitaires intempestifs

JOUR 20

Suppose
Que près de toi mes jours
Aient un cours trop rapide
Et que je te demande
De faire de mon temps
Un temps de végétal
Pas pressé de fleurir.

Suppose
Qu'un couple de mésanges
Cogne à notre fenêtre
Et que je te demande
De les laisser cogner
Jusqu'à qu'on nous parle
Un langage entendu.

Suppose
Que le ciel soit trop près
De nos corps extasiés
Et que je te demande
De lui faire accepter
Que ne nous voulons pas
L'avoir comme témoin.

Suppose
Que la mer ait envie
De nous voir de plus près
Et que je te demande
D'aller lui répéter
Que nous ne pouvons pas
L'empêcher d'être seule.

Suppose
Que je me laisse un jour
Marcher sur l'océan
Et que je te demande
De m'appeler pour voir
Si ton cri peut changer
Mes rapports avec l'eau.

Suppose
Que je n'ai rien à faire
Que d'attendre la nuit
Et que je te demande
De vouloir qu'elle arrive
Avec tout le retard
Que l'on peut mettre à vivre.

Suppose
Que nous soyons devant
La bougie allumée
Et que je demande
Si tu comprends pourquoi
Nous en avons besoin
Pour nous réinventer.

Suppose
Que le jour et la nuit
Confondent leurs horaires
Et que je te demande
De m'aider à trouver
Comment faire un matin
Quand il n'y en a pas.

Suppose
Qu'un ange rencontré
Nous offre un paradis
Et que je te demande
Que nous nous écartions
Et le laissions tout seul
Raconter son velours.

Suppose
Que la nuit me rejette
Quand je suis sans refuge
Et que je te demande
De me garder à toi
Pour affronter le noir
Sans redouter sa haine.

Eugène GUILLEVIC
« Bergeries »
In *Autres*
Éditions Poésie Gallimard

JOUR 21

Faire l'amour
Je suis secrètement devenue mon amante.
J'ai enlevé mon soutien-gorge,
Embrassé mes seins,
Caressé chaque pore de ma peau.
Lorsque mon corps me réveille
De nuit comme à l'aube
Je fais l'amour avec moi-même.
Dans ce désert solitaire
J'ai dû satisfaire
Ma soif d'une rivière
Avec une seule goutte d'eau.

Taslina NASREEN
In *Femmes : Poèmes d'amour et de combat*
Éditions Librio

JOUR 22

Que ce soit le chant d'une lampe ou bien la voix de la tempête,
que ce soit le souffle du soir ou le gémissement de la mer, qui
t'environne –
toujours veille derrière toi une ample mélodie, tissée de mille voix,
dans laquelle ton solo n'a sa place que de temps à autre.
Savoir à quel moment c'est à toi d'attaquer, voilà le secret de ta
solitude.
Tout comme l'art du vrai commerce c'est :
de la hauteur des mots se laisser choir dans la mélodie une et
commune.

Rainer Maria RILKE

**In *Notes sur la mélodie des choses* - Traduit par Bernard Pautrat
Éditions Allia**

JOUR 23

(...)

Ne désire pas le savoir qui pèse
Celui qui nous emprisonne le regard
Nous, qui ne cherchons rien si ce n'est
L'épiderme de l'instant et la voix du vent,
en véloce volée

Ne désire pas être sinon cet animal
à la sève et aux yeux de feu
que rien n'apaise
regarde comme sa peau répète
l'énigme des étoiles et la chaleur des savanes,
Regarde comme son cœur connaît cette musique qui brûle dans
l'antique nuit.

Ne cherche rien si ce n'est l'ombre
l'absence
le début du cercle qui nous sauve
nous, qui ne sommes rien sinon des animaux enivrés de lumière sur la
rive du songe

Maria João CANTINHO

« **Ne cherche pas le vers grandiose** »

In Voix vives, De Méditerranée en Méditerranée - Anthologie Sète
Éditions Bruno Doucey, 2017

JOUR 24

Tant de choses pèsent rongent nous meurtrissent
Tant de choses me fatiguent me maculent
Tant de choses usent ma ferveur
Endeuillent mon amour des êtres et de la vie

Mais si avant au long des stagnantes années
Ces coups morsures déceptions
Me maintenaient dans la souffrance
Parfois dans l'accablement
Un insurmontable désespoir
Je dois reconnaître que maintenant
Depuis que j'ai traversé la nuit
Ils n'ont plus le pouvoir de me corroder
Me vouer à la détresse
Me contraindre au refus

Tout au contraire
Soumis à une alchimie qui les transmute
Ils ne cessent de me nourrir
De transcender mon adhésion
De rendre plus grave et plus lucide
Le OUI par lequel j'accueille
Ce qui m'est consenti

Charles JULIET

In Accueils

Éditions P.O.L, 2011

JOUR 25

Il suffit de poser le oui bien à plat devant soi,
sur la table ou la page, peu importe,
un oui en forme de fruit, de pas-grand-chose,
bouquet de fleurs, d'étéules,
miettes de nuages sur un buisson, grain de blé, brin d'herbe,
un oui qui ne se voit pas, qui ne croit en rien d'autre que lui-même,
décision simple, geste intérieur, comme aller au-devant,
ouvrir grand les portes, les fenêtres, la phrase ensuite s'occupe du
reste.

Je cultive ce oui depuis mon enfance. On a tenté de me l'arracher
De le recouvrir et de l'enfour

Y renoncer, alors que je ne sais encore rien de lui,
ni son nom ni sa forme, eût été m'aveugler du dedans,
me crever les yeux de l'âme.

Ce oui ne m'a jamais quitté. Je ne peux pas dire grand -
chose à son sujet. Il a parfois un visage de femme.

D'autres fois, c'est un parfum. Une façon de marcher dans l'herbe,
la campagne, le vide dans les poches.

Dominique SAMPIERO

In *L'idiot du voyage*

Éditions L'Arbalète/Gallimard

JOUR 26

Je réponds de la vie je réponds d'aujourd'hui

Et de demain

Sur la limite et l'étendue

Sur le feu et sur la fumée

Sur la raison et sur la folie

Malgré la mort malgré la terre moins réelle

Que les images innombrables de la mort

Je suis sur terre et tout est sur terre avec moi

Les étoiles sont dans mes yeux j'enfante les mystères

À la mesure de la terre suffisante

La mémoire et l'espoir n'ont pas pour bornes les mystères
Mais de fonder la vie de demain d'aujourd'hui.

Paul ÉLUARD
« *Le cinquième poème visible* »
In *Le dur désir de durer*
Éditions Seghers

JOUR 27

De cette feuille
dite vierge
que sortira-t-il
Un bouton de seringa
ou une fleur carnivore ?
C'est moi qui tremble

Abdellatif LAABI
In *Poèmes périssables*
Éditions de la Différence, 2000

JOUR 28

(...)
Au nord du monde
Dans mon sang tournevolte
À la criée du salut, nous voici armés de désespoir
Nous avançons, nous avançons le front comme un delta
Goodbye Farewell
Nous reviendrons, nous aurons à dos le passé
Et à force d'avoir pris en haine toutes les servitudes
Nous serons devenus des bêtes féroces de l'espoir
Goodbye farewell

Gaston MIRON
L'homme rapaillé
Éditions Gallimard - Collection Poésie Gallimard

JOUR 29

Soif inextinguible. Indépendante de l'acte de boire et de l'assouvissement. Pur désir. Soif de tout, de tous.
Mon besoin de tendresse est une longue caravane.

Alejandra PIZARNIK

In *Journaux, 1959-1971* – Traduction Anne Picard

Éditions José Corti - Collection Ibériques

JOUR 30

Tu sais, l'espace est infini,
tu sais, tu n'as pas à voler,
tu sais, ce qui s'est inscrit dans ton œil
approfondit pour nous la profondeur.

Paul CELAN

In *La rose de personne* – Traduction Martine Broda

Éditions Points

JOUR 31

Il y aurait donc du courage à vivre les jours
À les considérer sans ordinaire
À les apostropher pour qu'ils ne laminent pas les vies
À leur clamer le poing levé que même des vents couchés se relèvent
encore et encore

Hélène LANSBOTTE

***Distances* - Inédit**

JOUR 32

Que deviens-tu ?
loin,
sur la piste savonnée du monde ?
Sais-tu que je ne t'oublie pas
Sais-tu souvent que riant ou sanglotant
j'ai pour témoin ta vie frontalière
Comment vis-tu ?
Es-tu heureux ? (...)

As-tu toujours sous tes épaules
ton épais manteau de tendresse humaine ?

Colette PEUGNIEZ
In *Lointains*
Editions Seghers

JOUR 33

Que t'importe toute chose,
si nous pouvons brûler
chaque peine oh passion ! en chaque étoile,
si nous pouvons faire
de l'immense ciel noir
notre immense joie toute illuminée ?

Juan Ramón JIMENEZ
In *beauté* - Traduction Bernard Sesé
Éditions José Corti

JOUR 34

Je ne sais ce que j'ai, je ne puis plus rien t'écrire de ce qui n'est pas ce qui nous concerne seuls, nous dans la cohue de ce monde. Tout ce qui est étranger à cela m'est étranger. (...)

Ou le monde est bien petit, ou nous sommes gigantesques, en tout cas, nous le remplissons.

Franz KAFKA

Lettre à Milena Jesenska

In *Lettres à Milena* - Traduction Alexandre Vialatte

Éditions Gallimard – Collection L'Imaginaire

JOUR 35

Il y a des portes
qui veulent être libres
de leurs gonds pour
voler avec de parfaits nuages.

Il y a des fenêtres
qui veulent être
détachées de leur
chambranle pour courir avec
les daims à travers les prés
de l'arrière- pays.

Il y a des murs
qui veulent rôder
avec les montagnes
à travers les premières
lueurs de l'aube.

Il y a des sols
qui veulent digérer
leurs meubles pour en faire
des fleurs et des arbres.

Il y a des toits
qui veulent voyager
gracieusement avec
les étoiles à travers
des cercles d'obscurité.

Richard BRAUTIGAN

« **Parcourons la nouvelle maison américaine** »

C'est tout ce que j'ai à déclarer - Œuvre poétique complète -

Édition bilingue – Traduction Thierry Beauchamp, Frédéric

Lasaygues et Nicolas Richard.

Éditions Le Castor astral

JOUR 36

Je vous prie d'être patient à l'égard de tout ce qui dans votre cœur est
encore irrésolu,
et de tenter d'aimer les questions elles-mêmes comme des pièces
closes
et comme des livres écrits dans une langue fort étrangère.
Ne cherchez pas pour l'instant des réponses, qui ne sauraient vous être
données ;
car vous ne seriez pas en mesure de les vivre.
Or, il s'agit précisément de tout vivre. Vivez maintenant les questions.
Peut-être en viendrez-vous à vivre peu à peu,
sans vous en rendre compte, un jour lointain,
l'entrée dans la réponse.

Rainer Maria RILKE

In Lettres à un jeune poète

Éditions Gallimard

Maybe there is one house
in the city where the gate opens
for ever this morning at the
touch of the sunrise,
where the errand of the light
is fulfilled.

The flowers have opened
in hedges and gardens
and maybe there is one heart
that has found in them this
morning the gift that has
been on its voyage
from endless time.

Peut-être qu'il existe une maison
dans cette cité dont la porte
s'ouvre pour toujours ce matin aux
rayons du soleil levant, et leur
message de lumière est accompli.

Les fleurs se sont ouvertes dans les
haies et dans les jardins, et peut-être
qu'il existe un cœur auquel
elles ont révélé ce matin le don
qui cheminait à travers les siècles.

Rabindranath TAGORE

**In *L'Offrande lyrique* suivi de *La Corbeille de fruits* – Traduction
de l'anglais Hélène du Pasquier
Éditions Gallimard – Collection Poésies/Gallimard**

JOUR 38

Ferme les yeux

Pour l'instant, fais au fond
comme si tu n'étais pas vraiment là.

Peu importe
ce qui se tient derrière la porte :

le monstre ?

la fée ?

Ce qu'il te faudra juste,
quand elle s'ouvrira,
c'est un simple réflexe.

Alors, pour l'instant,
n'y pense pas,
cela ne servirait à rien.

Essaye plutôt d'être ailleurs,
loin,
l'air dégagé,
l'air de rien,
tu connais ça.

Franck André JAMME
In *Mantra box*
Éditions de la revue Conférence, 2011

JOUR 39

reprenons

l'utile chemin patient
plus bas que les racines le chemin de la graine
le miracle sommaire bat des cartes
mais il n'y a pas de miracle
seule la force des graines
selon leur entêtement à mûrir

parler c'est accompagner la graine
jusqu'au noir secret des nombres

Aimé CESAIRE

« Chemin »

In Moi, laminaire...

Éditions Du Seuil – Collection La Poésie – p.440

JOUR 40

J'ai été ailleurs, fait autre chose, été dans un trou, j'en sors à l'instant, je me suis peut-être tu, non, je dis ça, pour dire quelque chose, pour pouvoir continuer encore un peu, il faut continuer encore un peu, il faut continuer encore longtemps, il faut continuer encore toujours (...) il faut continuer, c'est peut-être déjà fait, ils m'ont peut-être déjà dit, ils m'ont peut-être porté jusqu'au seuil de mon histoire, devant la porte qui s'ouvre sur mon histoire, ça m'étonnerait, si elle s'ouvre, ça va être moi, ça va être le silence, là où je suis, je ne sais pas, je ne le saurai jamais, dans le silence on ne sait pas, il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer.

Samuel BECKETT

L'innommable

Éditions Gallimard

JOUR 41

Ce matin devant la vitre gauche, une araignée suspendue à un fil invisible faisait sa gymnastique.

En regardant la petite noiraude descendre et monter dans l'air blanc, j'ai pensé qu'elle et moi, nous avons reçu même don d'existence.

J'étais d'humeur chiffonnée, mal réveillé.

Elle, elle dansait.

De la vie qui nous était semblablement donnée, elle faisait à cet instant une plus belle œuvre que moi.

Cette note est un peu longue, je la résume : ce matin j'ai pris un cours de danse avec une araignée, et cet après-midi je m'en porte mieux.

Christian BOBIN

In Autoportrait au radiateur

Éditions Folio - p.117

JOUR 42

...Comme un lièvre il s'est mis à zigzaguer; un mot résonnait dans sa tête: "sauvage".

Et si tout redevenait sauvage? Si les maisons s'écroulaient et dans l'instant devenaient des ruines comme celles du bois? Si les rochers se remettaient à rouler, les arbres leur reparler, le soleil les commander. Si s'en était fini des hommes qui forçaient les choses à rester immobiles et à se taire, que même les bêtes crieraient davantage et qu'elles leur diraient quoi faire et qu'on devrait leur obéir sinon elles les tueraient !

Sauvage comme avant, sauvage comment, comme un cri, comme un loup, et soudain il sentit sous ses pieds les pierres s'affoler, trembler par secousses dans une terre agitée et lui, lui aussi il allait redevenir sauvage...?

Hélène LANSCOTTE

In Portraits sauvages

Éditions L'Escampette

JOUR 43

folie -
folie que de -
que de -
comment dire -
folie que de ce -
depuis -
folie depuis ce -
donné -
folie donné ce que de -
vu -
folie vu ce -
ce -
comment dire -
ceci -
ce ceci -
ceci-ci -
tout ce ceci-ci -
folie donné tout ce -
vu -
folie vu tout ce ceci-ci que de -
que de -
comment dire -
voir -
entrevoir -
croire entrevoir -
vouloir croire entrevoir -
folie que de vouloir croire entrevoir quoi -
quoi -
comment dire -
et où -
que de vouloir croire entrevoir quoi où -
où -
comment dire -
là -
là-bas -
loin -
loin là là-bas -
à peine -
loin là là-bas à peine quoi -
quoi -
comment dire -

vu tout ceci -
tout ce ceci-ci -
folie que de voir quoi -
entrevoir -
croire entrevoir -
vouloir croire entrevoir -
loin là là-bas à peine quoi -
folie que d'y vouloir croire entrevoir quoi -
quoi -
comment dire –

comment dire

Samuel BECKETT
In *Poèmes*
Éditions Les Editions de Minuit

JOUR 44

nous nous plaindrons de nos fatigues une autre fois
nous pleurerons de nos larmes
plus tard
ou que d'autres pour nous le fassent
après notre mort

en attendant
la clarté nous demande
habitons notre veille
comme un voilier le vent
et refusons de marcher
à côté de nos rêves

dans la foison des gestes
il y a la main qui tombe
et la main qui décide
de ramener à soi dans la nuit
les restes d'un soleil épars
pour en couvrir le froid

la mort est notre pain :
qu'elle donne soif des rivières

et du chant
qui en est le souvenir de la parole

ne mendions rien prenons voraces
ce qui ne se possède pas
tous les élans du cœur
toutes les étreintes
les rires qui montent dans la gorge
comme des silences dans la brume
qui dorment sur l'étang
comme aussi bien ces fruits dormants
dans la bouche des amants

et comme la main tendue
par l'inconnu qui nous relève

l'inconnu à face d'homme

ou l'inconnu sans visage
qui paraît dans les couleurs du jardin
ou le galop d'un cheval sous le vent

Jean-Pierre SIMEON
In Levez vous du tombeau
Éditions Gallimard – p.53

JOUR 45

Le monde est fini, le voyage
commence,
Y a-t-il encore un soleil
quelque part ?

Nous avons peur de la vie,
nous avons peur de la mort,
de toutes ces vieilles chansons
de nourrice.

Nous portons avec nous
le poids d'une race d'ancêtres
qui ont trop aimé cette terre

pour ne pas la haïr

Nous sommes issus de la pierre
lourde et sauvage,
nous fûmes des rocs, des racines,
jamais oiseaux, jamais nuages–
Feuilles des cimes

Les dieux–ah ! Sont morts.
Nous cherchons
des hommes. Des hommes
Qui n'aient pas peur d'achever
Ce qui reste des dieux

Benjamin FONDANE

« Ulysse »

In Le mal des fantômes

Éditions Verdier Poche

JOUR 46

Le vide absorbera la joie aux commissures
Je prends le ciel à la gorge
Je prends son cri et son silence
Je prends ses giclées de béton
Sa pluie d'encre féconde
Ses semelles d'aube claire
Je prends ses arrivées ses lignes
Et son tourment et ses ombres
Je prends
[Tout]

Anne CALAS

« Val cosmique » in « III. Sans faille, la vie nouvelle », *Déesses de corrida*

**Éditions Flammarion, Collection Poésie/Flammarion dirigée par
Yves di Manno, 2019, p.117**

JOUR 47

Ah camarade ma main il ne faut pas que tu la lâches. Vraiment, camarade, camarade aux cheveux épars, ma main il faut que tu la gardes. Ma main, il faut que tu la serres, pour que circulent encore les mots que je te dis. Il faut que tu la tiennes comme au fil de l'histoire je tiens. Ne coupe pas le fil qui relie à l'histoire, ne coupe rien : le fil il faut le garder entre les dents, le fil, le filet, le filet d'air vital. L'air joyeux du surgissement il faut encore le fredonner. Il faut encore le tendre entre le ventre et les dents, l'air de victoire. Je n'entends rien, ma camarade, est-ce que tu t'es découragée de fredonner ? Est-ce que tu as perdu notre air ? Ah les poumons il faut que tu les gardes prêts à l'emploi et prêts à accueillir le monde. Ah camarade les poumons il faut que tu les garde en ordre : c'est par là qu'on se gonfle, c'est par là qu'on se hisse au sommet des montagnes et au sommet des vagues.

Mariette NAVARRO

Nous les vagues

Éditions Quartett / Théâtre, 2011

JOUR 48

Souviens-toi du sourire le plus tendre qu'on t'ait jamais donné.
Réponds à ce sourire, rends-le.
Donne-le toi aussi, donne-le à tous, à personne, au vent, à la nuit...
Souris, souris dans ce souvenir.
Souris de ce sourire-là.
Rentre entier dans tes lèvres apaisées, dans ce soulagement.
Sens comme il éloigne de toi le poids de tes épaules, le gris des choses, comme il ouvre ta gorge en grand, où l'air secourable pénètre jusqu'au ventre.
— De ses lentes vagues calmes, émerveillant de grâce, il gagne toute ta chair et s'étend sur ton monde tel un soleil couchant qui inonde de douceur les plaines de sa lumière dorée
et fait s'épanouir sur la terre de longues ombres pâles et reposées.

Valérie-Catherine RICHEZ

Petite âme II - Inédit

JOUR 49

Je ne comprends pas la distance.

Comment comprendre l'espace
qui me sépare de l'arbre,
si son écorce dessine les lignes
qui manquent à ma pensée ?

Comment comprendre la parenthèse
qui va du nuage à mes yeux,
si les figures du vent
délient le temps serré de ma petite histoire?

Comment comprendre le cri pétrifié
qui gèle toutes les paroles du monde
si de même qu'il n'est qu'un seul silence
il n'est au fond qu'une seule parole ?

Je ne comprends pas la distance.
L'ultime preuve en est l'espace absurde
qui sépare en deux vies
Ton existence et la mienne.

Roberto JUARROZ

**In *6ème Poésie verticale* - Traduction Roger Meunier
Éditions Fayard – Collection Documents spirituels**

JOUR 50

Maintenant que nous voyons
ce que nous ne pouvons pas toucher,
que nous voyons là où nous ne pouvons pas aller,
nous n'avançons pas pour voir,
mais nous voyons pour avancer,
nous ouvrons les yeux pour nous déplacer.
Nous projetons nos yeux pour tourner tout autour de nous et aller
jusqu'à l'horizon.

Nous avons mis notre corps et nos jambes dans nos yeux.
Nous sommes partis avec eux.

Jean-Luc PARANT
In *Les yeux au monde*
Éditions Fata Morgana

JOUR 51

Nous n'avons rien à dire aux ombres
qui ont cherché refuge en nous
elles parlent si bas qu'on ne les entend pas
elles parlent une langue étrangère, inconnue,
elles donnent des fêtes énormes
et parfois en ouvrant une porte
sur un escalier sans issue
un air nous envahit, délicieux, absurde
qui n'est certes de nulle part

Benjamin FONDANE
« Au temps du poème »
In *Le mal des fantômes*
Éditions Verdier poche

JOUR 52

Je n'ai que ce rêve à vous offrir : descendre dans le paysage.
Vers le réel trouver passage par les ornières et le bournier, les ronces,
les haies,
les branches basses, l'arbre au travers du chemin. Par les talus, les
ravins, les fossés.

Trouver passage par le crachin, le vent, l'orage aussi.
Par ce qui mouille, essouffle et griffe, surprend, se défend, se dérobe
ou promet.

Trouver passage par les odeurs d'humus et le chemin frayé dans
le parfum des baies.

Par la brume flâneuse et le soleil frileux, la clairière surprise à son bain de lumière,
l'envol d'un cri dans le fourré voisin.

C'est un rêve modeste qui s'incarne dans le froissement d'ailes,
si près de la caresse,
le bois qui craque sous le pied, la feuille tombée dans le trou d'eau
d'un pas.

Je n'ai que ce sentier d'automne à vous ouvrir à travers tant de vacillements et d'immobilité.
Il passe par la source discrète, aux lèvres martelées sous le sabot des bêtes. Par la souche et l'écorce,
l'acacia vermoulu des clôtures oubliées, l'escargot, la limace,
l'étonnement de l'effraie.

Il passe par la main qui tâtonne aussi, le pied qui se risque, le geste qui épouse,
par la pente et la faille, le détour et la halte. Par le vertige, la fatigue et la faim.

Et par le corps engagé dans le bois tendre du monde comme un coin.

Il passe par le vieux Pan sommeillant en tout marcheur frustré.
Pour descendre dans le paysage, vers le réel trouver passage,
je n'ai rien à vous offrir d'autre que l'étreinte d'un sentier.

Michel BAGLIN
Sentier d'automne
Éditions L'herbe qui tremble - p.57

JOUR 53

Merci au cheval aveugle
à la crinière musicale,
merci à la lenteur,
à l'œil qui marche
sous nos draps,
merci à l'ensommeillement,
au cri de la colère,

merci aux âmes
qui chantent la mélancolie,
merci au miracle
du proche sur le lointain,
à l'école buissonnière,
merci au désert,
à cet amour qui renaîtra
comme un zeste de neige
sur notre embaumement

Dominique CAGNARD

***In Courage ! – Dix variations sur le courage et un chant de
résistance – Anthologie Printemps des Poètes
Éditions Bruno Doucey, 2020***

JOUR 54

J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés ; des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources :

Mon pays natal, le berceau de ma famille, la maison où je serais né, l'arbre que j'aurai vu grandir (que mon père aurait planté le jour de ma naissance), le grenier de mon enfance empli de souvenirs intacts...

De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question, cesse d'être évidence, cesse d'être approprié. L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner ; il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête.

Mes espaces sont fragiles : le temps va les user, va les détruire : rien ne ressemblera plus à ce qui était, mes souvenirs me trahiront, l'oubli s'infiltrera dans ma mémoire, je regarderai sans les reconnaître quelques photos jaunies aux bords tout cassés. Il n'y aura plus écrit en lettre de porcelaine blanche collées en arc de cercle sur la glace du petit café de la rue Coquillière : « Ici, on consulte le Bottin » et « Casse-croûte à toute heure ».

L'espace fond comme le sable coule entre les doigts. Le temps l'emporte et ne m'en laisse que des lambeaux informes :
Écrire : essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose : arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse, laisser, quelque part, un sillon, une trace, une marque ou quelques signes.

Georges PEREC
In *Espèces d'espaces*
Éditions Galilée, 1974

JOUR 55 - Dernier jour de confinement

- Nous voilà, embarrassés de nos corps comme de grands adolescents, embarrassés aussi de la morphologie hybride que nous formons, avec son filet de regards et ses silences empruntés, sa tête contrariée et fortement contradictoire.

Nous voilà, avec pour toute tentative nos mouvements à étouffer dans l'œuf, et nos yeux pour photographier tous ceux qui nous entourent en nous disant que c'est utile, que c'est ce qu'il faut faire et rien d'autre, et rien de plus.

Nous voilà, animal aux cœurs multiples, aux battements cacophoniques, aux pulsations ravalées, aux pensées embrouillées, aux violences diffuses, nous voilà prenant vaguement conscience de nous, souriant vaguement quand nos regards se croisent.

Animal en danger mais animal en vie, nous fabriquons une fierté au cœur de notre déception : nous fabriquons une histoire.

Nous fabriquons l'idée d'un geste.

Nous inventons une avancée. Une marée méritoire. Nous résistons encore un peu à la tentation de dispersion, aux appels du vide.

Mariette NAVARRO
Nous les vagues
Éditions Quartett / Théâtre, 2011 – p.32